

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

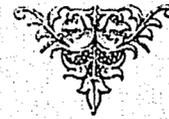
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



GUILLAUME COUTURE



VALE EXPRESSIVE

De Ch. A. Mager.

REVERIE

De Guillaume Couture.

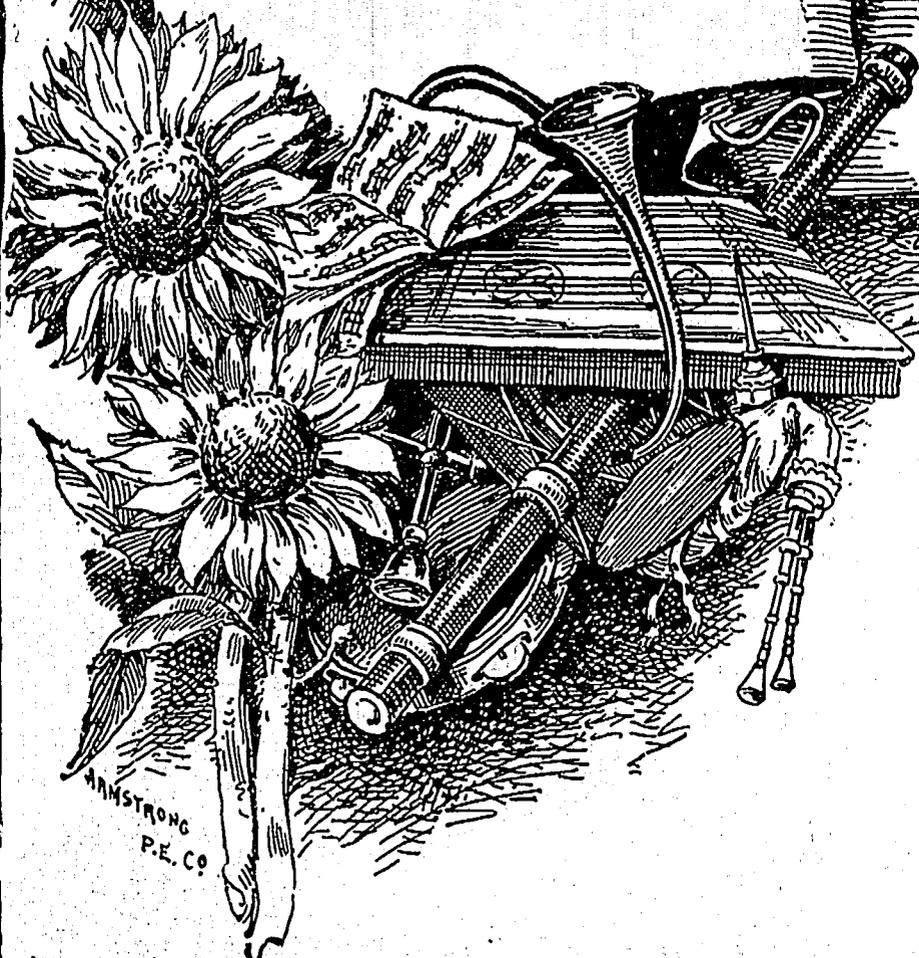
J. R. BRODEUR *Directeur-Gérant.*
JÉHIN PRUME *Rédacteur-en-Chef.*
PAUL DUVAL *Secrétaire-Rédacteur.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNÉE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du numéro: 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
JEUN-PRUME..... Rédacteur en Chef
PAUL DUVAL..... Secrétaire-Rédacteur

Deuxième Année No. 1
20 février 1891.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

PIANO : Valse Expressive de Ch. A. Mager.
CHANT : Réverie, de Guillaume Couture.

TEXTE

A nos Lecteurs.—Guillaume Couture.—Le talent merveilleux de Mendelssohn.—Conseil d'un Vieux Professeur.—Le Violon de Henri Marteau.—Revue Musicale.—Concerts à venir.—L'Enfance des grands Musiciens.—Nouvelles Diverses.—Causerie.—Origine de la Romance.—La Musique Classique.—Le Devoir des Mères.—Tablettes Musicales.—La Musique à Berlin.—Le Chant.—L'étude du Violon.—Repertoire des Théâtres et Concerts.—Nécrologie.

A NOS LECTEURS

Le PIANO CANADA commence aujourd'hui sa seconde année, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer que l'année qui vient de s'écouler a été pour nous un succès réel.

Au début nous avons eu bien des difficultés à vaincre, bien des obstacles à renverser, et pour triompher il nous a fallu l'encouragement sincère et spontané de tous nos amis, de tous ceux enfin qui comprennent les choses de l'Art.

D'abord humble à son apparition, notre publication a graduellement augmenté et telle qu'elle est aujourd'hui, elle peut rivaliser avec les meilleures revues de ce genre en Amérique.

Cependant tout n'est pas encore gagné, et notre cause pour triompher a besoin d'être soutenue constamment par nos familles canadiennes et nos maisons d'éducation, où le PIANO CANADA, par le ton sérieux de ses chroniques et par l'utilité incontestable de ses enseignements, peut être reçu avec le plus grand avantage, et s'il faut en juger par le succès de notre première année, nous avons grande confiance que tous les amis des Beaux-Arts répondront avec empressement à notre appel.

Fonder une revue musicale en notre pays si jeune n'est pas chose facile, et presque toutes les publications du même genre que la nôtre qui ont parues depuis une vingtaine d'années, sont allées après quelques mois d'existence rejoindre dans le cimetière des journaux leurs confrères défunts, et la chose se comprend lorsqu'on voit de nos artistes les plus capables user leurs forces dans un travail surhumain et malgré cela trouver à peine ce qu'il faut pour la subsistance des leurs, et mourir enfin dans un dénûment complet. Certainement qu'il y a des exceptions, mais celles-ci sont rares et quand on les rencontre, on en est vraiment frappé. A quoi cet état de choses est-il dû ? Simplement à l'isolement dans lequel notre pays a vécu pendant un grand nombre d'années. Mais depuis cinq à six ans, il y a un mouve-

ment considérable et étonnant dans notre population en faveur des Beaux Arts et nous pouvons dire sans crainte que l'art musical au Canada atteindra en peu d'années, si ce courant continue, un grand éclat.

Comme nous le disions plus haut, nous sommes certains de la réussite de notre cause parce que nous comptons sur la bonne volonté de nos compatriotes.

Pour le prix minime d'une piastre par an, nos abonnés recevront, tous les mois, deux ou trois morceaux de musique évalués à 75 cts chacun, et de plus sept à huit pages de matières très instructives et très intéressantes ; comme on le voit, chaque numéro vaut au moins à lui seul le prix de l'année entière.

Nos œuvres musicales, composées de valse, de polkas, de romances, de partitions, etc., auront pour la plupart la double valeur d'être inédites et d'être canadiennes, ce qui ajoute à notre revue une importance capitale.

Jusqu'ici nous avons publié des chroniques de modes, mais, comme nous tenons à faire du PIANO-CANADA une revue purement musicale, nous avons crû bien faire, selon d'ailleurs la demande d'un grand nombre de nos abonnés, de discontinuer les modes, et de remplacer celles-ci par des études de chant, de piano ou d'autres instruments.

MM. Couture, Prume, Pelletier, Béique, Fortier, et autres artistes non moins distingués, nous ont gracieusement offert leur concours, et avec ces noms, nous sommes assurés du succès et c'est avec confiance que nous commençons notre deuxième année.

LA RÉDACTION.

GUILLAUME COUTURE

Au physique, de taille moyenne et élancée, les yeux vifs, le front intelligent, la figure souriante et sympathique, la tenue correcte, de bonne apparence, barbe très longue rivalisant avec celle de notre Premier Ministre ; au moral, d'une politesse raffinée, d'une amabilité charmante, d'un esprit toujours brillant et quelquefois un peu caustique, un travailleur infatigable, tel est Guillaume Couture, une des personnalités les plus remarquables de notre monde musical.

Cet artiste est né à Montréal le 23 Octobre 1851. Dès ses plus jeunes années, il manifesta d'heureuses dispositions pour la musique, et à treize ans, à cet âge où d'ordinaire nous ne pensons qu'à rire et qu'à jouer, il fut nommé maître de chapelle à l'église Ste-Brigide, de Montréal. Ce fut alors un événement extraordinaire que de voir cet enfant diriger avec tant de talent un chœur composé de personnes ayant en général le double de son âge, et c'est de ce moment que le nom de ce jeune maître de chapelle vola de bouche en bouche pour atteindre bientôt la célébrité.

A seize ans, Couture devint maître de chapelle de l'église St-Jacques.

Le Révérend Monsieur Sentenne, alors vicaire de St-Jacques, enchanté du talent du nouveau directeur, résolut de faire de cet artiste son protégé, et de l'envoyer perfectionner ses études dans un milieu plus artistique, à Paris, la capitale de l'art.

A vingt-un ans, il partit pour la Ville-Lumière, emportant les recommandations les

plus chaleureuses de son protecteur et de ses amis.

A son arrivée, il fut admis d'emblée élève du Conservatoire de Paris, dans la classe d'harmonie de Th. Dubois, et deux ans après, ayant été proclamé lauréat d'harmonie, entra dans la classe de composition de Bazin. Sous l'habile direction de ces deux illustres professeurs, notre artiste se livra avec la plus vive ardeur à l'étude des grands maîtres. Ses talents attirèrent l'attention du public et en 1876 il devint, malgré son titre d'étranger, maître de chapelle à l'église de Ste-Clotilde, de Paris.

A la même époque il présentait au comité de "La Société Nationale de musique" un motet sacré, "Memorare," qui lui valut, à l'unanimité, son admission dans cette société comme "membre compositeur." Ce "Memorare," une "Réverie" pour grand orchestre, et un "Quatuor-Fugue" pour deux violons, viola et violoncelle furent exécutés aux concerts de la société Nationale de Musique avec succès, en présence d'un nombreux auditoire où l'élément Canadien était représenté par toute la colonie alors de passage dans la grande capitale.

Ces productions musicales respirent un parfum pénétrant d'harmonie, une grandeur de pensées qui saisit et qui émeut : elles obtinrent auprès d'auditeurs choisis et connaisseurs, un succès dépassant toute espérance.

Après un séjour de cinq années à Paris, notre brillant artiste revint parmi nous, chargé de lauriers, et désireux de faire partager à ses compatriotes ses études approfondies des œuvres sublimes de Mozart, de Beethoven, de Schubert et de Mendelssohn.

De retour au Canada, Couture s'occupa de répandre de plus en plus parmi nous le goût de la bonne musique, et le public amateur de Montréal sait fort bien qu'il y a hautement réussi.

Après avoir dirigé successivement les chœurs de St-Jacques et du Gesù, il fut nommé en dernier lieu Maître de chapelle à la cathédrale de St-Pierre, situation qu'il occupe encore avec succès.

M. Couture est aussi depuis quatorze ans, directeur de la "Montreal Philharmonic Society," société anglaise à laquelle il a su inculquer le goût de la musique française en faisant exécuter "La Damnation de Faust" de Berlioz, "Eve" de Massenet, "Narcisse" de Massenet, "L'Oratorio de Noël" et "Le Déluge" de Saint-Saëns ; "La Messe Ste-Cécile" et "Gallia" de Gounod, la "Messe de Requiem" de Cherubini, "La Farandole" de Dubois, etc. Couture est aussi professeur de musique vocale au *Girls High School* depuis neuf ans. De plus il est directeur de la musique dans les écoles sous le contrôle des commissaires catholiques, et fondateur directeur du *Montreal Amateur Operatic Club* et de la *Montreal Ladies Vocal Society*.

En outre, dans ses salles de musique de la rue Université, un grand nombre d'élèves suivent ses précieuses leçons d'harmonie. Cependant malgré ses nombreuses occupations, Couture trouve moyen de faire de la composition musicale et de nombreuses œuvres inédites gisent dans ses cartons ; espérons que bientôt l'auteur les réunira pour les faire connaître au public. La charmante romance que nous publions aujourd'hui est une de ces œuvres inédites et nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à nos lecteurs.

En ce moment, M. Couture s'occupe d'harmoniser du plain-chant pour la cathédrale. La dernière messe harmonisée est sous presse et paraîtra sous peu.

Parmi ses anciens élèves, nous remarquons les noms de MM. Ratto, maître de chapelle à Notre-Dame, A. Fortier, récemment arrivé de Paris, A. Béique, organiste de Notre-Dame, mesdemoiselles Hollinshead, Rubinstein, H. Villeneuve, E. Young, Mme Boucher (née Normandin), Mme E. Villeneuve (née Crompton) tous des artistes que nous avons souvent applaudis.

M. Couture a épousé Mademoiselle Mercedes Papineau, fille de M. Casimir Papineau, notaire, et nièce de l'Honorable Louis Joseph Papineau, le grand tribun.

Détail important : cet éminent professeur possède sur la rue Université une bibliothèque d'œuvres musicales évaluée à plusieurs milliers de piastres ; c'est une des plus belles du pays.

En terminant cette courte notice biographique, nous devons au Révérend Monsieur Sentenne un tribut d'hommages pour les services nombreux et inappréciables qu'il rend à l'Art au Canada. Nos artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, trouvent toujours en lui un protecteur éclairé et constant.

PAUL DUVAL.

Le talent merveilleux de Mendelssohn

Personne ne peut douter du génie de Mendelssohn en écoutant sa musique si harmonieuse et si expressive.

Ils sont peu nombreux les musiciens qui, dans leur jeunesse, ont pu composer des poèmes aussi charmants que *l'Ouverture de la Nuit d'Été* et le *Rêve du Soir*, et dans leur âge mûr, des œuvres aussi parfaites que les oratorios *Elijah* et *St-Paul*.

Ses mélodieuses *Chansons sans paroles* sont jouées dans toutes les familles et provoquent partout une vive admiration. Dans toutes ses actions, ce grand musicien agissait toujours de manière que l'on put dire de lui : "Mendelssohn est un vrai gentilhomme."

Sa musique est caractéristique et elle s'élève à des hauteurs sublimes que peu ont atteint avant et après lui.

Lorsque le public entendit pour la première fois ces sons suaves et cadencés, il fut frappé de ce génie musical et ce fut avec le plus grand enthousiasme qu'il accueillit sa musique dans la suite.

Conseils d'un vieux professeur

Le piano n'est pas le roi des instruments, mais il est le plus utile et le plus répandu. Il n'est pas de salon, même très simple, où l'on ne trouve un piano. Quelle que soit sa forme, il meuble à ravir. Drapé avec goût, il plaît à voir et, quand un virtuose se présente, il plaît à entendre. Les pianos les plus en vogue sont les pianos droits ; les pianos carrés sont abandonnés aux mobiliers des grands-mamans ; les pianos à queue sont des instruments de luxe et de concerts, très supérieurs aux autres, mais aussi très coûteux.

Il est difficile de jouer correctement du piano et c'est au prix des efforts les plus grands, en comptant sur des dispositions

spéciales, qu'il est possible de devenir un exécutant remarquable.

Il faut commencer l'étude de cet instrument de très bonne heure ; mais les parents ont tort de condamner, de parti pris, leurs enfants à apprendre la musique. L'enfant qui n'a pas le don ne fera jamais rien qui vaille. Je m'élève donc contre l'usage établi de forcer indistinctement toutes les petites filles à tapoter. Le malheur est qu'aux examens, qui les attendent à la fin de leurs études, on leur demandera des connaissances musicales. C'est insensé, mais il faut en passer par là. Tant pis si la nature est violentée, si l'esprit est ailleurs : "C'est dans le programme !" Or donc, Mesdemoiselles, tapotez.

En admettant que les parents ne désirent faire enseigner la musique à leurs enfants, qu'autant qu'ils auront des dispositions musicales, ils reconnaîtront les tendances artistiques de Monsieur Bébé ou de Mademoiselle Tototte à son attention à écouter le son d'un instrument, aux efforts faits pour suivre le rythme d'une danse, etc. Si l'enfant a de la mémoire, s'il a les doigts souples et déliés, mettez-le à l'étude de la musique dès qu'il saura lire. Choisissez-lui un bon professeur, et un bon instrument. Les maîtres de piano bas prix ne donnent le plus souvent que des leçons qui valent ce qu'on les paye. Le piano d'étude est généralement un chaudron qui dérouté et fausse le goût des débutants. Il est essentiel que les bases de l'instruction musicale soient établies sur d'intelligentes leçons démontrées par des sons harmonieux. En dehors de cela, rien de bon, croyez-le.

Il faut que les enfants apprennent en même temps le solfège et le piano. Cependant on ne doit pas mêler ces deux enseignements. Ainsi, dans les huit ou dix premiers mois de leçons, il faut se consacrer d'abord à l'étude de la musique proprement dite, et n'aborder qu'en fin de leçon l'étude de l'instrument. On doit mener ces deux enseignements de front et les varier, les couper à propos, démontrer l'un par l'autre, de telle sorte que l'esprit de l'enfant soit toujours en éveil et jamais lassé. Le maître parti, c'est aux parents à se dévouer pour surveiller les heures d'étude prescrites à l'enfant.

Il faut de très bonne heure exercer la mémoire musicale. J'insiste là-dessus. La plupart des professeurs songent à corriger les défauts, mais ne songent pas assez à faire acquérir des qualités. C'en est une essentielle de savoir jouer de mémoire. Quant à l'étude de l'instrument, je la comprends ainsi : On doit étudier *toujours* lentement et rigoureusement en mesure, attaquer nettement la touche, faire parler la note et rester gracieuse et souple. La souplesse est essentielle, la qualité du son en dépend. Si l'avant-bras agit comme une mécanique de fer, le son est sec et criard. Il y a une façon nette et douce pourtant d'attaquer la note, sans excentricité, les mains planant sur l'ivoire qui est la seule

artistique. N'oubliez pas que le quatrième et le cinquième doigt doivent avoir la même netteté dans les attaques que les autres. Et puis des gammes, des gammes, faites des gammes toujours très égales, très carrées. Sans cela, pas de jeu fondu, pas de main gauche.

Pour finir, je le répète, choisissez un bon professeur et remettez-vous-en à lui, mesdemoiselles. N'apprenez pas vos nerfs au cours de piano. Soyez douces, attentives et d'humeur égale. Suivez scrupuleusement les avis qu'on vous donne. Faites des études en masse, adorez les classiques, et au bout de sept ou huit ans de travail, de patience et de goût, vous jouerez correctement du Chopin, et vous ferez plaisir à entendre, ce qui est joliment rare.

JEAN.

Le Violon de Henri Marteau

Les personnes qui ont entendu cet éminent violoniste ont dû être frappées de la beauté de son instrument.

Il en devint le propriétaire d'une manière bien extraordinaire.

"A la première leçon que je reçue de Leonard, disait Marteau, j'avais été séduit par la vue d'un violon Maggini, et bravement je demandai au professeur s'il voulait me le vendre. "Non, me répondit-il, jamais je n'abandonnerai ce violon, et vous devez en faire sacrifice jusqu'à ce que je meure."

"Lorsque l'illustre Leonard mourut, je me rappelai cette conversation, et comme je tenais énormément à ce Maggini je partis immédiatement pour Paris.

"Madame Leonard, lorsque j'arrivai à la demeure de mon regretté professeur, était en train de vendre le violon à Ovide Musin, et comme celui-ci discutait beaucoup le prix, je fis un offre qui fut acceptée séance tenante, et j'apportai enfin chez moi ce cher violon Maggini qui depuis ne m'a jamais quitté, et qu'aucun prix ne me déciderait à m'en séparer."

REVUE MUSICALE

MONTREAL

Académie de Musique.—Ce théâtre depuis un mois a peu produit d'opéras, mais en retour de désopilantes comédies, des drames émouvants y ont attiré une grande foule.

Dans "The Isle of Champagne" il y a eu des chœurs d'un effet vraiment grandiose. Les directeurs de l'Académie n'ont pas eu besoin d'envoyer, cette fois-ci, des billets gratuits à des centaines de personnes pour remplir leur salle, et cela prouve en faveur des troupes qui s'y sont fait entendre.

Cette semaine, M. Guillaume Couture, dont nous publions aujourd'hui le portrait et la biographie, et un morceau inédit d'une

grande valeur, dirige l'interprétation de l'opéra "Erminie" donnée par la société dont il est le fondateur, "The Montreal Amateur Operatic Club."

M. W. F. Rochester, de New-York, a été chargé de l'administration et d'ici ce monsieur ira à Hamilton pour surveiller la production d'un nouvel opéra écrit par J. W. Stead, éditeur du *Hamilton Herald*, avec musique de M. Hemphill.

Les costumes, riches et nouveaux, ont été préparés spécialement pour les acteurs actuels par madame Schwenka, la costumière bien connue.

Voici la distribution des rôles :

Erminie.....	Mmes Ella Walker
Javotte.....	Ada Moylan
Cerise.....	Marie Hollinshead
La Princesse.....	Geo. Humphreys
Marie.....	Marie Pelletier
Ravennes.....	MM. P. M. Bellhouse
Cadean.....	Robt. Henderson
Marquis.....	A. J. Cunningham
Eugène.....	C. F. Sobeski
Chevalier.....	R. Crompton
Capt. Delamary.....	H. A. Fermings
Simon.....	J. F. Ricketts
Sergent.....	E. J. Chambers
Benedict.....	A. H. B. Mackenzie

Seigneurs, dames, paysans et paysannes, soldats, etc.

Les officiers et plusieurs soldats du 65^e bataillon ont accepté l'invitation gracieuse d'assister à la soirée militaire donnée le 12 à l'Académie.

Opéra Français.—Voilà un théâtre où vraiment l'on s'amuse. L'on ne voit point sur la scène de ces actrices, chantant d'une voix fêlée, ou gesticulant comme des marionnettes, telles que les Etats-Unis nous en envoient si souvent, non, c'est toujours l'esprit français, si vif et si charmant, qui règne dans toutes les productions, chez chaque acteur. Certes, il y a bien par-ci par-là quelques points faibles, mais qu'est-ce que cela comparée aux talents des principaux acteurs et à l'entrain de la troupe en général?

Nous sommes heureux de pouvoir affirmer qu'aucun des théâtres de Montréal n'a par le temps qui court de si grands succès financiers, et ceux qui, dans le commencement auraient juré que l'Opéra Français ne pouvait vivre que quelques semaines se sont trouvés heureusement bien rétrogradés.

Le Voyage en Chine, Le Grand Mogol, La Petite Mariée, La Fille de Madame Angot, Le Petit Duc, Les Charbonniers, Monsieur Choufleur, La Mascotte, La Fille du Tambour Major, Madame Favart et La Fille du Régiment, telles sont les opérettes produites depuis un mois à l'Opéra Français. Comme l'espace que nous disposons pour ces revues musicales est assez restreint, nous ne parlerons que de quelques unes.

Le "Voyage en Chine", paroles de Labiche et Dum, musique de Bizet a été donné à la soirée bénéfice de M. Bisson, le régisseur. Ce charmant opéra a obtenu un beau succès, et le concert intercalé dans le deuxième acte a été bien applaudi. Soute-

ment le trio de Mendelssohn, rendu par MM. Goulet, Dubois, et Hirtz, a été quelque peu gâté par le pianiste. *La Dernière Pensée* de Weber, solo de clarinette par M. Van Pouche, a été très goûté. Melle de Goyon, comme toujours, a été admirable, mais son rôle se prêtait peu à montrer au public le charme de son chant et la vivacité de son action.

M. Giraud a fait un notaire idéal, et M. Portalier un marchand parvenu bien *tapé*.

MM. Bisson, Butat et Valdy ont chanté joliment, et ont mérité de nombreux applaudissements.

Le Grand Mogol, opéra bouffé en trois actes et quatre tableaux, paroles de Chivot et Duru, musique d'Audran, a été un des succès de la saison. L'intrigue, la musique, tout y est charmant, gai, entraînant, et le parfum exotique qui se dégage de cette pièce nous enivre au point que non contents de l'avoir entendue une fois, nous voudrions l'entendre plusieurs fois de suite.

Le rôle d'Irma, tenu par Mlle de Goyon, et celui de Mignapour, rendu d'abord par M. Valdy, et ensuite par Madame Blonville, la nouvelle *prima donna*, sont ceux que le public a aimé le plus.

Mlle Goyon a eu des notes d'une grande beauté, et les nombreux rappels qu'elle a mérités témoignent du bon goût de notre public.

Mme Blonville, qui avait fait sa première apparition dans la *Fille du Tambour Major*, a rendu le rôle du Prince Mignapour avec une aisance et une grâce charmante. En elle, tout est réuni: voix superbe, jeu toujours expressif, diction admirable. Sans le vouloir, elle laisse un peu dans l'ombre ses camarades.

Nos deux premières chanteuses de l'Opéra, ne se nuisent pas l'une à l'autre, au contraire elles se complètent et rien n'est plus intéressant que de les entendre dans la même pièce.

M. Giraud dans son rôle de l'Anglais Crakson, a été épatant. Son flegme imperturbable, sa haute taille, ses gestes, tout chez lui portait à rire, et ses paroles, de la première à la dernière, ont été une satire spirituelle, de l'Anglais aux Indes. Dans leur costume étonnant de ballerines, MM. Giraud et Bisson ont tenu l'auditoire dans un rire continu. Ils nous ont fait connaître chez nos deux comédiens, des talents merveilleux de chorégraphie.

Les couplets à noter sont ceux d'Irma: "Je ne veux pas de vous;" ceux de la charmeuse de serpents, le duo d'entrée: "Dans ce beau palais de Delhi" et celui du Baryton: "Faites risette."

La finale du 1^{er} acte, le chœur "Bonnie nuit," à la fin du second tableau, et celui du "Collier noir" au troisième, sont les parties que l'orchestre et les chœurs ont rendu avec plus de justesse et de perfection.

A la représentation du *Grand Mogol* du 6 février, le ballet fameux de Kiralfy, de

New-York, a exécuté une danse superbe, d'un haut classique.

Mlles Newman et Monette ont soulevé par les difficultés de leurs pas chorégraphiques des tonnerres d'applaudissements.

La troupe d'opéra est allé donner à Québec une série de représentations durant la semaine du carnaval, et à Montréal le théâtre est donc resté tout ce temps fermé.

Notre théâtre français mérite tout notre encouragement; opéras, opérettes, comédies, drames et toutes les beautés de la musique, du chant et de l'art de bien dire se rencontrent à profusion, et nous sommes certains que l'administration est décidée de prolonger la saison jusqu'au commencement du mois de mai prochain.

Concert Aus der Ohe.—Mme Aus Der Ohe est une grande artiste, et le concert qu'elle a donné le 25 janvier a été un régal musical pour les amateurs de bonne musique.

Le jeu de cette pianiste rappelle celui de Paderewski, et l'expression qu'elle sait mettre dans tous ses morceaux laisse dans l'âme de l'auditeur une impression qui s'efface difficilement.

Concerts de l'Association Artistique.—Cette société musicale poursuit le cours de ses succès. Il serait banale de faire l'éloge de ces artistes si connus, et les noms seuls de M. Jehin Prune et de madame Heynberg suffisent pleinement pour faire de ces concerts bi-mensuels ce qu'il y a de plus parfait à Montréal comme interprétation des grands maîtres.

Signalons en outre les concerts de Miss Alexander, de signor Rubini, et de Rudolph Liebich, du conservatoire de Leipzig.

Les étudiants en médecine de l'Université Laval ont fait mardi dernier une démonstration grandiose à la vaillante artiste qui a établi parmi nous le gentil Théâtre de l'Opéra Français, et lui a assuré tant sous le rapport financier que sous celui des productions un succès continu dans l'avenir.

De très riches cadeaux lui ont été présentés dans le cours de la soirée. Les étudiants ont chanté avec entrain, et nous avons des félicitations sincères à adresser aux organisateurs de cette brillante ovation.

La *Fille du Régiment* a été interprétée d'une manière parfaite; Melle de Goyon dans Marie a été ravissante, Mme Hosdez comme marquise, Giraud, comme Hortensius et Portalier comme Sulpice ont été à la hauteur de leur réputation. "La Perruque" comédie en un acte a été rendue d'une manière charmante, par Mmes Bellisson et Raymonde, et M. De Lafontaine. Le Ballet de Fleurs et le Ballet de de la Glace ont provoqué l'admiration des spectateurs.

QUÉBEC

Académie de Musique.—La Troupe d'Opéra français de Montréal a remporté en la bonne ville de Québec un succès énorme. Les pièces représentées furent La Fille du Tambour-

Valse Expressive

C. H. A. MAGER

Moderato.

Prélude

ff *f dimin. mf*

mf vivo

Ad lib. Delicato

mf

Ped. * Ped. Ped. *

Un poco vivo
Espress.

Valse

Elegante.

cresc.

pp dim.

riten. a tempo.

rit.

ppp delicato

Musical score system 1, featuring piano and bass staves with various musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

dolce e cantando. **3** *poco rit. e espress.*

Musical score system 2, featuring piano and bass staves with musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

a tempo

Musical score system 3, featuring piano and bass staves with musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

animato. *calmato.* *rall* *a tempo.*

dimin. *ritenuto molto*

Musical score system 4, featuring piano and bass staves with musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

delicato *élégante*

Musical score system 5, featuring piano and bass staves with musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

fioramente.

mf *dimin.* *f. ten*

Musical score system 6, featuring piano and bass staves with musical notations including slurs, dynamics, and articulation marks.

scherzando

ten *sf* *p subito* *f* *ten*

animato *con forza* *tempo*

dimin *p delicato* *f* *ten*

scherzando

ten *sf subito* *f* *ten*

animato *con forza* *espress più mosso*

dimin *Una corda* *p*

mf *tre co da: sempre cre- scen do*

mf *f*

con fuoco

ten *ten*

scherzando *animato*

sf subito *ten* *ff* *decresce subito*

1^a *espress* 2^a *1 tempo espress*

p dolce *p*

élégante

mf *u tempo* *p sostenuto* *dimin poco* *a poco*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

smorzando *accelerando*

riten

Ped. * *Ped.* *

REVERIE

Paroles de Lamartine

Musique de G. Couture.

Sostenuto

Chant

Piano

Tom - bez, jar - mes si-len-ci-

eu - ses, Sur ii - né ter - ré sans pi tié, Non plus en - tre des mains pi-

eu - ses, ni sur le sein de l'am - tié! Tom - bez comme une a - ri - de

mf

plu - o Qui re - jai - lit sur le rocher, Que nul rayon du Ciel n'es

sui - e, Que nul souffle ne vient sé - cher.....

avec ironie
Q'im - porte à ces hom - mes mes

agitato

frè - res Le cœur bri - sé d'un mal - heu - reux? Trop au - des - sus de mes mi-

rit

sè - res, Mon in - for - tune est si loin d'eux! Ja - mais sans doute..... au - cu - ne

rit

Detailed description: This system contains the first three measures of the piece. The vocal line is on a single staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The piano accompaniment consists of two staves: a right-hand staff with a treble clef and a left-hand staff with a bass clef. The tempo marking 'rit' (ritardando) is placed above the first measure and below the second measure. The lyrics are written below the vocal staff.

lar - mes N'obs - cur - ciront..... pour eux le Ciel; Leur a - ve -

Detailed description: This system contains the next three measures. The vocal line continues on the same staff. The piano accompaniment continues on the two staves. The lyrics are written below the vocal staff.

rit

nir n'a point d'a - lar - mes, Leur cou - pe n'au - ra point de fiel. Ja -

piu vivo

rit

Detailed description: This system contains the next three measures. The tempo marking 'rit' is above the first measure, and 'piu vivo' (più vivo) is above the third measure. The piano accompaniment in the right-hand staff shows a change in texture, becoming more rhythmic. The lyrics are written below the vocal staff.

mais cet - te fou - le fri - vo - le, Qui passò en ri - ant de - vant

Detailed description: This system contains the final three measures of the piece. The vocal line concludes on the same staff. The piano accompaniment concludes on the two staves. The lyrics are written below the vocal staff. A small number '3' is visible at the bottom right of the piano part.

rit. *lento.*

moi, N'au - ra be - soïn qu' - une pa - ro - le lui di - se: "Je pleure a - vec

segue *lento.*

Detailed description: This system contains the first two lines of music. The top line is the vocal melody, starting with a *rit.* (ritardando) marking and ending with a *lento.* (lento) marking. The lyrics are "moi, N'au - ra be - soïn qu' - une pa - ro - le lui di - se: 'Je pleure a - vec". The middle and bottom lines are the piano accompaniment, with the middle line starting with a *segue* marking and the bottom line with a *lento.* marking. The piano part features a steady accompaniment of eighth notes.

con vigore.

toi!" Eh bien ne cher-chons plus sans ces - se la vai - ne pi-

accel

Detailed description: This system contains the second and third lines of music. The top line is the vocal melody, marked *con vigore.* (con vigore). The lyrics are "toi!" "Eh bien ne cher-chons plus sans ces - se la vai - ne pi-". The middle and bottom lines are the piano accompaniment, marked *accel* (accelerando). The piano part features a more active accompaniment with some chords and moving lines.

rall

tié des hu - mains; Nour - ris - sons - nous de ma tris-

marcato rall.

Detailed description: This system contains the fourth and fifth lines of music. The top line is the vocal melody, marked *rall* (rallentando). The lyrics are "tié des hu - mains; Nour - ris - sons - nous de ma tris-". The middle and bottom lines are the piano accompaniment, marked *marcato rall.* (marcato rallentando). The piano part features a more active accompaniment with some chords and moving lines.

tes - se, Et ca - chons mon front dans mes mains.

Detailed description: This system contains the sixth and seventh lines of music. The top line is the vocal melody, with lyrics "tes - se, Et ca - chons mon front dans mes mains.". The middle and bottom lines are the piano accompaniment. The piano part features a more active accompaniment with some chords and moving lines.

Major, La Fille de Madame Angot, Le Cœur et la Main, Boccace, Le Grand Mogot.

Nos bons amis les Québécois ont su apprécier notre troupe en faisant salle comble à chaque représentation.

Mlle de Goyon a reçu partout des marques de la plus vive sympathie.

Il y a eu au Manège Militaire un concert grandiose où assistaient plus de 5,000 personnes, ce qui a dû donner un gros surplus aux directeurs du Carnaval.

La partie musicale, dirigée par M. Joseph Vérina, a été très bien rendue.

MM. Cinq Mars, Geo. Von Felson, Léon Dessane, dans le chant et MM. Gendreau et Thompson comme cornettistes, ont fait fureur.

Concerts à venir

Madame Heynberg donne, vendredi, le 2 mars, à la salle de l'Association Y. M. C. A., son concert annuel.

Voici le programme qui y sera exécuté :

Sonate, C minor op, Beethoven ; Chant : Credo, Mélodie, Th. Dubois ; Introduction et Rondo Capriccioso, Saint-Saëns ; Étude, E. major, Chopin ; Étude, A flat major, Chopin ; Tarantelle, Moszkowski ; Chanson de Mai, Th. Dubois ; Mélodie Religieuse, Massenet ; Elfentanz, Popper ; Duo, Pastorale, Saint-Saëns ; Légende, Wieniawski ; Berceuse, Reber ; Danse des Sorcières, Bazzini ; Spinnlied, Mendelssohn ; Tremolo, Gottschalk ; Marche Turque des Ruines d'Athènes, Beethoven Rubenstein.

Nous espérons que nos abonnés se feront un devoir d'aller à ce concert et d'y applaudir une grande pianiste.

— Madame Adelina Patti donnera sa représentation d'adieu à l'Académie de Musique, le 26 courant.

L'enfance des grands musiciens

Lorsqu'on lit la vie des grands hommes qui ont illustré l'art musical, on est frappé de la précocité de leur génie.

Mozart, enfant, en offre peut-être le plus bel exemple, et tout le monde sait qu'à trois ans, il montra un goût prononcé pour la musique, et qu'à 4 ans, il composa un Menuet encore célèbre aujourd'hui.

A 6 ans, cet illustre musicien jouait le piano devant les têtes couronnées et remportait un succès colossal.

Hummel, son élève favori, commença à apprendre le violon à 4 ans et à 5 ans, le chant et le piano. Formé par le grand Mozart, à neuf ans il devint un pianiste merveilleux.

Beethoven se fit compositeur à 13 ans, et Mozart qui l'entendit alors ne put s'empêcher de lui prédire un brillant avenir.

Handel est un autre exemple frappant de

précocité d'enfant. Son père voulut le faire recevoir avocat, et pour cela fit disparaître de la maison tous les instruments de musique. L'enfant résista et avec l'aide de sa nourrice se procura un piano qu'il installa dans le grenier, et là il pratiqua des nuits entières. A 9 ans, il visita un palais en compagnie de son père et quand il fut rendu à la chapelle, le jeune Haudel s'installa sur l'orgue et joua d'une manière si merveilleuse que le duc insista auprès du père pour le garder auprès de lui afin qu'il étudia profondément la musique. A 11 ans, Handel fit des hymnes qui furent chantées dans les principales églises de sa ville natale.

Mendelssohn jouait du piano avec facilité à 8 ans et quelques années plus tard dirigeait même un grand orchestre.

Moscheles, l'un des plus intimes de Mendelssohn, rendit à 7 ans avec justesse et mesure une des sonates les plus difficiles de Beethoven.

La vocation de Wagner se fit connaître ainsi. Il entendit, un jour, étant encore tout petit, une symphonie de Beethoven ; transporté et enthousiasmé, il étudia la musique avec ardeur et sept années plus tard, il composa lui-même une symphonie qui eut une grande célébrité.

Chopin, le grand pianiste français, donna son premier concert à neuf ans.

Liszt se rendit célèbre par la manière dont il exécuta un morceau de musique devant la cour à 9 ans.

Hiller composa un rondo à 11 ans et joua en public un an plus tard.

Rossini fit un opéra à 11 ans. Clementi acquit à 9 ans une réputation de grand pianiste. Haydn donna une messe à 13 ans ; Paganini joua du violon à sept ans, et Meyerbeer donna son premier concert à 6 ans.

Nouvelles Diverses

— M. Frédéric Pelletier vient d'être nommé secrétaire de l'Association Artistique, en remplacement de M. R. Gruenwald.

— M. Jehin Prume, notre éminent violoniste, partira pour l'Europe dans le courant du mois de mai.

Il passera l'été auprès de son fils, M. le Dr Jules J. Prume, et reviendra parmi nous au commencement de l'automne.

— La rumeur veut que Mlle Marie Hollinshead donne prochainement un grand concert.

— On doit installer dans les théâtres de Paris des sonneries électriques en prévision d'explosions anarchiformes. De cette manière, si un accident survenait, aucun spectateur ne pourrait sortir de la salle sans éblouir son innocence.

Cela a du bon.

— Les décors du ballet à la représentation de *Miss Dollar*, au Nouveau-Théâtre de Paris, a demandé 4,361 feuilles d'argent !

— Le bruit court que de grands changements vont s'opérer d'ici à quelques jours à l'Opéra Français. On parle même du départ de Mlle de Goyon.

— M. Lloyd, le fameux ténor anglais, fera une troisième tournée au Canada et aux Etats-Unis vers l'automne prochain.

— Le 21 janvier dernier, M. le curé Deguire, de l'église St-Jacques, a offert aux chantres et aux musiciens de son église un copieux banquet, servi dans la salle des répétitions, au-dessus de la sacristie.

Cet acte gracieux lui fait grandement honneur.

— Il est vraiment malheureux que le Musée Lasalle soit peut-être forcé de fermer ses portes.

M. Chs. Desmarteau a été nommé liquidateur provisoire, par suite de l'insolvabilité de la Compagnie. Espérons cependant que tout s'arrangera et que nous aurons encore le bonheur de posséder parmi nous ce musée artistique.

— Le 22 janvier dernier, a eu lieu l'ouverture du bazar annuel de l'Asile des Sœurs de la Providence, de la rue Visitation. Des amateurs de talent se sont fait entendre chaque soir.

La salle du Monument National est presque terminée ; elle est sans contredit une des plus belles du continent.

M. Giraud, de l'Opéra Français n'a pu s'empêcher de le déclarer à une personne intéressée à l'édification du monument.

M. Meloche est chargé de la partie décorative, et c'est dire que tout sera parfait.

— Nous faisons l'indiscrétion d'annoncer à nos lecteurs, pour le mois de mai prochain, le mariage d'un jeune notaire de la rue St-Jacques, musicien à ses heures, avec une de nos artistes les plus distinguées et les plus aimables.

Il y aura sans aucun doute accord et harmonie.

— Le 9 février a eu lieu, dans la salle de la Bibliothèque, une séance littéraire et musicale du Cercle Ville-Marie. M. P. Filiault, P.S.S., a donné une conférence sur "La parole publique et des procédés de préparation." M. le Recorder de Montigny présidait.

— Du *Figaro* :

M. Mounet-Sully a quitté Paris avec sa troupe, à destination de Lyon, où il va jouer *Antigone*. De là, la troupe ira à Genève, Marseille, le littoral, puis Milan, Vienne, Varsovie, Saint-Petersbourg, Odessa, Kiev, Bucarest. Le 10 mars, les artistes s'embarqueront pour New-York, Boston, Philadelphie, Chicago et San-Francisco. M. Mounet-Sully touchera quinze cents francs par soirée, plus un intérêt sur la recette ; il sera de retour à la Comédie-Française le 1er juillet.

La Compagnie d'Opéra de Mary Tavery, qui est venue parmi nous il y a quelques semaines, doit se réorganiser sur des bases plus solides.

— Il y a eu ces jours derniers de désastreux incendies de théâtres aux Etats-Unis. Après le feu du Grand Opera House de Boston, eurent lieu ceux de l'Opera House de Mechanic'sville, N.-Y., et du Lyceum Theatre, de Jordan, N.-Y. Les dommages sont considérables. Le feu a détruit aussi à l'Opéra de Paris les décors de Guillaume Tell, du Prophète, de l'Africaine, de la Juive, de Hamlet et de Roméo et Juliette.

— On annonce que la grande tragédienne, Sarah Bernhardt, fera une prochaine tournée en Amérique.

Une de ses productions sera due à la plume d'Oscar Wilde, l'auteur de "Lady Windermere's Fan."

— Le fils de Coquelin aîné, Jean, que nous avons applaudi à Montréal il y a quelques semaines, a laissé la troupe Coquelin-Hading à New-York pour retourner en son pays.

Quelques uns disent qu'il va retrouver là-bas la préférée de son cœur, d'autres prétendent que sa santé, affaiblie par une forte attaque d'influenza, le force d'aller se reposer parmi les siens.

La troupe Coquelin-Hading ne reviendra à Montréal qu'au mois de mai prochain.

— Le budget des dépenses de l'Opéra de Paris s'élève à quatre millions de francs par an.

Cette somme est répartie de la manière suivante :

Appointements payés à la troupe de chant (premiers et seconds sujets) : environ 1,200,000 francs ; orchestre : 300,000 fr. ; chœurs : 300,000 francs ; danse : 200,000 à 250,000 francs ; éclairage : 240,000 francs ; mise en scène, frais de décors et de costumes imposés par les obligations du cahier des charges : environ 700,000 francs ; chauffage, balayage, service : 250,000 francs.

Le même théâtre donne deux cents représentations dans l'année et chacune d'elles coûte 18,000 francs, soit 3,600 piastres.

Le gouvernement lui octroie une subvention de 800,000 francs par an.

— MM. Georges Feydeau, Charles Lecocq, Emile Pessard, Léon Carvalho et Jean Rameau, compositeurs français, viennent d'être créés chevaliers de la Légion d'Honneur.

M. Lecocq est l'auteur de la "Petite Mariée," de la "Fille de Madame Angot," du "Petit Duc," du "Cœur et la Main," opéras charmants et pleins de verve que la troupe de l'Opéra français a rendus avec une si grande perfection.

M. Léon Carvalho est le sympathique directeur de l'Opéra Comique de Paris.

— Lilian Russell et Signor Giovanni Pergini, ou plus véritablement Helen Leonard et John Chatterton, récemment de se marier à Hoboken, dans les Etats-Unis.

— Ce ne fut qu'en 1860 que les femmes parurent sur la scène en Angleterre ; avant cette époque les rôles de femme étaient tenus par des jeunes gens.

— M. Charles Lenepveu a été nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, en remplacement du regretté Ernest Guiraud.

— Un parfait Stradivarius vient d'être acheté au prix de 80,000 francs, par M. Hill, le plus grand luthier de l'Angleterre.

C'est un violoncelle ayant appartenu au roi d'Espagne Charles IV ; il date de la meilleure époque du célèbre luthier de Crémone.

Peu d'instruments ont atteint un prix si élevé. Le violoncelle de Franchomme a été vendu 40,000 francs et le violon d'Alard, 50,000 francs.

— La souscription ouverte dans les colonnes du *Figaro* et du *Gaulois* pour le monument Gounod est close.

Elle s'élève à \$20,000.

M. Antonin Mercié, un des sculpteurs les plus remarquables de Paris, a été chargé de la partie artistique, et un roi, Oscar de Suède, a fait une ode qui sera chantée le jour de l'inauguration.

— Gwendoline, opéra en trois acte, poème de Catulle Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier, a été représenté pour la première fois à l'Académie Nationale de Musique de Paris le 27 décembre 1893.

Le succès a été grandiose.

— Mlle Marie Tempest chante en ce moment au *Grand Opera House* de New-York, dans *The Singing Master*, la pièce favorite de la regrettée Laura Mapleson.

— D'après un tableau des représentations données sur les théâtres allemands, il résulte que dans les 75 villes de l'Allemagne, les œuvres de Wagner ont obtenu en 1893 mille quarante-sept représentations. Le relevé de l'année 1892, pour le même nombre de villes ne donnait que huit cents vingt représentations. Il y a donc eu deux cent vingt-sept représentations de plus en 1893.

— Il existe paraît-il, à Motoire, petite ville de France, un orchestre d'amateurs recruté en des conditions peu ordinaires. Quatorze demoiselles appartenant à la même famille composent cet orchestre, ainsi formé : une flûte, un flageolet, deux clarinettes, un violon, deux altos, une basse, un triangle, un tambour, deux cornets, un trombone, un baryton.

Sans en vouloir médire autrement, on reconnaîtra que c'est un peu "armée du salut" comme disposition d'instruments. Mais, en revanche, le coup d'œil doit être curieux. On voit d'ici, la gracieuse jeune dame en toilette claire, — il doit y avoir un uniforme coquet, — empoignant son tuba comme un bébé récalcitrant et, sourcils froncés, joues ballonnées, émettre les sonorités héroïques, terrifiantes d'une "brillante fantaisie de concert sur des motifs favoris !"

— Le prochain concert de M. Jehin Prume aura lieu lundi prochain, 26 février, en voici le programme : Trio No 4, J. Haydn ; Berceuse, J. Cordière ; Babillage, Gillet ; danse Macabre, Poème symphonique que Saint-Saëns ; Sonate IX, opus 47, Bethoven ; Cavatine, Raff ; Bonjour Madelon ; bluette, Bizet.

CAUSERIE

Me voici loin de mes bons lecteurs du PIANO-CANADA, la mer est aujourd'hui entre nous, et cependant je ne veux pas que l'espace ni le temps m'empêche de continuer ces bonnes causeries dans lesquelles nous nous disions tant de vérités. *Loin des yeux, loin du cœur*, dit un vieux proverbe, proverbe bien faux pour celui qui se trouve loin de sa patrie et de tous ceux qu'il chérit.

Je me vois encore au milieu de vous, critiquant à droite, critiquant à gauche, regardant trop souvent, peut-être le mauvais côté de la médaille, mais que voulez-vous, si j'exagérais, ce n'était que pour bien démontrer nos fautes et y remédier au plus vite.

L'on est bien chez soi que lorsqu'on n'y est pas, l'habitude devient une seconde nature ; mais, lorsqu'on vogue au loin vers un autre horizon, on sent ses paupières se mouiller au souvenir des siens et des lieux sacrés où se sont écoulées les années les plus douces de votre enfance.

Enfin laissons là ces idées par trop sentimentales pour Lohengrin et redevenons nous-mêmes.

* *

L'autre jour j'étais à New-York et j'en ai profité pour aller au théâtre. J'ai visité tour

à tour le *Park Theatre* et le *Metropolitan Opera House*. Dans le premier j'ai vu exécuter une pièce baroque sans sujet défini et ayant pour titre *Africa*. Cette soi-disante féerie n'était qu'une série de plaisanteries burlesques, sans le moindre esprit, sans la moindre grâce, une exhibition de nègres. Je sortis dégoûté de ce théâtre et le soir j'entendais ou plutôt je voyais une autre féerie, *America*, cette fois dans le plus beau théâtre de New-York. *America* est certes une fort belle féerie, des décors superbes, des costumes d'une richesse incroyable, des effets de lumière électrique vraiment extraordinaires, mais de l'art, pas du tout. L'on dirait que nos voisins cherchent plus à plaire aux yeux qu'à l'esprit. J'admettrai bien cela chez les peuples primitifs, mais aux Etats-Unis, à New-York, c'est un peu fort.

En France l'on donne aussi des féeries, mais on y trouve du moins quelque chose, soit comme machinerie, soit comme esprit. Mais ici, rien.

* *

Chicago est à l'ordre du jour, l'on ne peut se retourner sans voir des gens qui viennent de Chicago, ni écouter une conversation sans entendre répéter continuellement Chicago, Chicago, Chicago !!!

J'ai profité de l'occasion pour écouter à droite et à gauche l'opinion de nos bons Européens sur le *World's Fair*.

— Superbe, l'exposition grandiose, supérieure à Paris comme bâtiments ; les Etats-Unis sont une grande puissance, mais il n'y a que Paris pour avoir le vrai *chic* des expositions.

— L'exposition est superbe, mais Chicago, quelle sale ville, de la boue, des trottoirs de bois, pourquoi, diable, n'a-t-on pas choisi New-York.

— L'exposition de Chicago, un four, mon cher monsieur, il n'y avait pas de clou, rien, une exposition faite à la vapeur au pays de l'électricité, etc., etc., etc.

Et je me disais en moi-même, comment il n'y avait pas de clou... et nos fromages donc ?

LOHENGRIK.

Anvers, Belgique, février 1894.

DEVOIR DES MÈRES

"De tous les élèves qui pratiquent le piano, disait un professeur de musique d'une grande expérience, peu travaillent sous l'œil de la mère ou sont aidés par elle."

Il est vrai que la mère n'est pas toujours une musicienne, vû ses nombreuses occupations, mais enfin elle doit s'apercevoir, si elle possède tant soit peu d'oreille, d'une note fautive, d'une mesure trop vive ou trop lente, d'un son trop fort ou trop doux. Si l'enfant était ainsi surveillé par la mère, chaque heure de pratique lui vaudrait beaucoup.

De l'enseignement de la musique classique

Les professeurs de musique se plaignent que leurs élèves, en général, déclinent trop la musique classique ; ils ont beau gronder, tempêter, rien n'y fait. Que faut-il donc faire ? une chose bien simple.

Les instituteurs sont dans la même position, et cependant pour faire goûter à leurs élèves les beautés classiques des œuvres de Racine, de Shakespeare et de Corneille, ils commencent par leur faire apprécier les parties les plus attrayantes des chefs-d'œuvres de littérature, et petit à petit, parviennent sans trop de difficultés à leur faire aimer les œuvres entières.

Il doit en être ainsi dans la musique.

Que l'on donne aux jeunes élèves des morceaux en rapport avec leur caractère, leurs dispositions. A ceux qui aiment la musique gaie, pleine d'entrain, ou à ceux qui préfèrent la musique expressive, gracieuse, on leur donnera des auteurs d'un grand mérite et d'une réputation universelle, possédant avec les classiques plusieurs points de ressemblance.

Du moment que l'élève montre de bonnes dispositions et possède inné chez lui un goût prononcé et juste du sens de la musique, on doit favoriser ces talents naturels en l'initiant petit à petit aux beautés de la musique et aux difficultés de l'exécution. Il n'est pas bon de presser trop l'élève ; qu'on se borne à être son guide et non son maître.

C'est pour cela qu'il est important pour chaque professeur de musique d'étudier le caractère de son élève, et du moment qu'il découvre chez lui de la disposition véritable pour la musique, lui donner une direction en rapport avec ses qualités et ses défauts.

Le plus grand nombre des élèves se dégoûtent de la musique parce qu'on leur donne trop vite du classique ; si on les avait préparés lentement à ces études difficiles, ils les auraient certainement aimés.

ORIGINES DE LA ROMANCE

(Suite)

Parmi les musiciens qui eurent le plus de réputation dans le siècle de Louis XIV il faut entrer le nom de Lambert, beau père de Lully. Ce Lambert qui était surintendant de la musique de Charles II, publia quelques recueils de romances qui eurent beaucoup de vogue. Sous Louis XV la romance devint plus élégante et plus gracieuse ; elle perdit tout-à-fait le caractère licencieux qu'elle avait pris dans les dernières années du règne de Louis XIV. Raboulet composa son chef-d'œuvre : *Que ne suis-je la fougère*.

Un nombre considérable de musiciens et de poètes travaillèrent à relever le niveau de la musique et l'on peut dire que ce sont eux qui sont les véritables fondateurs de la romance française, nous avons : Bernard qui composa *Tendre fruit des fleurs de l'amour*, Colardo, Talbot, le comte de Cressan, de Saint-Marc de Lagre qui composa les pa-

roles de la romance : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître*, dont la musique fut écrite par Jean-Jacques Rousseau, enfin Moncrif, de Pannard, Blaise, le duc de la Vallière qui mit en vogue la romance historique. Parmi ces romances il faut citer *Gabrielle de Vergoë*, *Les malheurs de Comminges*, et *Geneviève de Brabant*. Les parodistes se sont égayés aux dépens de ces romances, en trente ou quarante couplets, et l'on a fait une critique assez amusante sur la romance burlesque qui commence par ce couplet :

Tout au beau milieu des Ardennes
Est un château, sur le haut des rochers :
Il y fait nuit toute une semaine.
Les voyageurs n'en osent approcher,
Sur ses tours
Nichent les vautours
Les oiseaux de malheurs :
Hélas ! ma bonne que j'ai grand peur !

L'abbé Mongenot, qui composa les *Amours champêtres*, la *Manière d'aimer* et *Au bord d'une fontaine*, donna un nouveau charme à la romance ; le célèbre Viotti fit sur cette dernière romance des variations célèbres.

Les musiciens ne restèrent pas cependant en arrière des poètes, Gretry, Philidor et Monsigny ont écrit à part de leurs opéras un grand nombre de romances qui sont encore célèbres. Jusqu'à cette époque la musique avait toujours été inférieure à la poésie, mais c'est surtout en 1790 que le goût du public pour cette science s'éleva à un point très élevé. Le succès qu'obtenait dans le monde la romance *Vina*, et en général les petits airs de Dalayrac et de Dézède, fut sans doute une des causes qui déterminèrent quelques musiciens à se livrer de préférence au genre de la romance. Vers 1795 les maîtres du genre furent Adrien, Lambert, Plantarte et Garat qui fit fortune avec une seule romance : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie*.

Plus tard Boeldieu lui-même, débuta dans le monde musical par des romances qui eurent un immense succès, voici les titres de celles qui eurent le plus de popularité : *S'il est vrai que d'être deux*, *Du soleil qui te suit*, *Le rivaige de Vaucluse*, *Il faut partir*, et le *Menestrel*. Rouget de l'Isle dont le chant immortel sera toujours le cri de ralliement des amis de la Liberté, D'Alvimare et Blangini se firent une brillante réputation en Italie. Enfin MM. Panseron et Brugière qui occupèrent le trône de la romance avec un succès tel, qu'on les chante encore dans les campagnes de France. Un siècle de progrès venait de s'ouvrir, tout prenait un caractère nouveau, la musique devait subir un changement colossal, non dans sa beauté, mais dans ses harmonies, car il sera toujours impossible de surpasser en grâce et en charme les chefs-d'œuvres de Mozart, Haydn, Grètry et de tant d'autres musiciens illustres. La musique restera toujours la musique, l'art est devenu une science, mais que les auteurs modernes se souviennent d'une chose c'est qu'au dessus d'eux il est un tribunal suprême, le public, tribunal qui n'est pas instruit dans cette science d'harmonie et d'orchestration qui caractérise la musique actuelle, mais ce qu'il veut c'est d'être bercé dans un rêve sublime, rêve que la mélodie seule saura lui procurer. Si vous désirez faire de la musique pour vous, messieurs les compositeurs, faites-en, mais n'oubliez pas le public, car la musique est avant tout un art naturel et le jour où la jeune mère pour bercer son enfant ne trouvera plus à lui chanter qu'une suite de sons altérés par une quantité de dièzes et de

bémols, les partitions et les romances ne seront lues que par des savants à longues barbes et à lunettes, science qui sera rangée au rang de l'algèbre et de la trigonométrie.

J. JEHN-PRUME.

(A continuer.)

— 000 —

L'étude du violon chez la femme

Trois choses sont essentielles à la femme pour l'étude du violon : le talent musical, la santé, et l'application.

La première est un don que Dieu accorde à quelques-unes de ses créatures, et qui par conséquent ne peut s'acquérir, mais qui se développe par l'étude.

La seconde est absolument nécessaire à la femme pour étudier le violon, car tout, dans la pratique de cet instrument, demande un état de santé parfait.

Pratiquer du violon deux à quatre heures, se tenant nécessairement dans une position propice et apte à jouer avec aise, les épaules et le buste rejetés en arrière et demeurant immobiles, voilà ce qui peut fatiguer les jeunes filles en très peu de temps.

La méthode la plus avantageuse pour pratiquer sans fatigue serait de jouer en marchant lentement. Cet exercice souvent répété tendrait à communiquer de la grâce à l'élève, de la souplesse aux bras et aux poignets, en même temps qu'une grande fermeté.

LA MUSIQUE A BERLIN

Nous lisons ce qui suit dans le calendrier 1893 de Max Hesse touchant l'art musical à Berlin.

« En réunissant toutes les institutions musicales de Berlin, nous trouvons qu'elles sont au nombre de soixante-six, comprenant vingt-neuf conservatoires, dix-huit instituts, douze écoles, cinq académies, un *Lehranstalt* et une société.

Il y a cent soixante-sept professeurs de chant, dont quatre-vingt-un sont des hommes et quatre-vingt-six des femmes.

Les professeurs de musique instrumentale sont plus nombreux : nous en comptons 384 hommes et 23 femmes. La plupart de ceux-ci enseignent le piano, mais environ dix-neuf de ces musiciens donnent des leçons de guitare et une femme enseigne l'orgue.

En outre il existe un grand nombre d'élèves avancés qui professent avec succès.

Les sociétés sont au nombre de soixante et treize, comprenant 48 *Vereine*, 10 chœurs, 4 *Liedertafeln*, 3 fanfares, 2 clubs et 6 autres différentes sociétés. Il y a 4 *Vereine* consacrées à l'étude de la guitare. De plus, nous comptons 128 directeurs de musique, 56 organistes, dont une femme, 14 fanfares militaires, 59 marchands de musique, 248 manufacturiers de pianos, 138 marchands de pianos, 11 manufacturiers de clavier, 21 manufacturiers de cordes à piano et 93 accordeurs. Il y a à Berlin, six journaux de musique, un

Charlottenbourg et un autre à Spandau. La grande salle *Philharmonique* contient environ 3000 personnes; celle de *Kroll* et du *Jardin d'Hiver* peuvent réunir deux mille personnes chacune; le *Konzerthaus*, 1800; la salle de l'*Opera* et le *Singakademie*, 1000 chacune.

LE CHANT

A quel âge doit-on commencer à étudier le chant.

Le temps où une jeune fille peut commencer à apprendre le chant doit dépendre de l'état de sa santé et de la mesure de ses forces, et aussi du développement naturel de sa voix.

Quelques personnes ont de bonne heure une voix presque rendue à sa maturité et partant prête à subir les longs et fatiguants exercices du chant, mais ces personnes sont l'exception. La Patti est un de ses phénomènes.

D'ordinaire, de seize à dix-huit ans est le temps le plus propice à la jeune fille pour étudier le chant, et pour profiter d'une manière avantageuse de ces leçons difficiles.

NECROLOGIE

Le 24 janvier dernier est décédée à New-York Laura Chirmer-Mapleson, prima donna, et femme du colonel Henry Mapleson.

Cette cantatrice célèbre naquit en 1862 dans la capitale du Massachusetts; à 8 ans, elle parut sur la scène, au *Chickering Hall* de Boston, et mérita alors de nombreux applaudissements.

Elle partit bientôt pour l'Europe et étudia sous les meilleurs maîtres de Berlin et de Vienne.

Quelques années après elle parcourut les différents théâtres du vieux continent et remporta, sous le nom de Margherita Laurie, de grands triomphes. Les Européens l'avaient surnommé la Belle Américaine.

Elle fut mariée d'abord au tenor Byron et après la mort de celui-ci épousa M. Mapleson, le fils de son *impresario*.

—Rosina Vokes, la sympathique comédienne qui a terminé aux États-Unis, il y a quelques semaines à peine, une tournée triomphale, vient de succomber le 27 janvier dernier à la terrible maladie de la consomption, à Torquay (Devonshire, Angleterre.)

Cette actrice qui a laissé parmi nous de si doux souvenirs était une des gloires de la scène anglaise.

—M. Paul Delair, auteur dramatique, qui a fait la version française de *Taming of the Screw* (La mégère apprivoisée) vient de mourir.

On se souvient que la troupe Coquelin-Hading a représenté dernièrement avec un succès énorme cette pièce de la mégère apprivoisée.

—M. Geay, qui est décédé ces jours derniers à l'hôpital Notre-Dame, était un hautboïste et un clarinetiste de première force.

Ce musicien qui vient de mourir presque ignoré, a obtenu autrefois en Europe de grands succès, et ce n'est qu'à la suite d'un accident qu'il est venu s'établir à Montréal.

—Le grand pianiste, Han Van Bulow, vient de mourir au Caire, la semaine dernière. Ce célèbre musicien naquit à Dresde en 1830. Ses principaux professeurs furent Frédéric Woeck, Hamptmann, Wagner et Listz. En 1864 il fut nommé chef d'orchestre de l'Opéra Royal, de Munich, et depuis 1869 donna des concerts en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Russie et en Amérique.

Repertoire des Théâtres et Concerts

MONTREAL

Académie de Musique.—Du 15 janvier au 15 février: *Isle of Champagne*, (P. Q. Seabrooke); *La Belle Marie* (Agnes Herndon); *The Rose*, *The Vagabond*, *The Old Musician*, *Moses*, *The Paper chase* et *Kerry* (Félix Morris); *Walker London*; *Erminie*, sous la direction de M. Couture.

Opéra Français.—Du 15 janvier au 15 février: *Roger La Honte*, *Le Voyage en Chine*, *le Grand Mogol*, *La Petite Mariée*, *Le Maître de Forges*, *La Fille de Mme Angot*, *L'Aveugle*, *Le Petit Duc*, *L'Étincelle*, *Les Charbonniers*, *M. Choufleuri*, *La Fille du Tambour Major*, *la Mascotte*, *la Fille du Régiment*, *Mme Favart*, *les Deux Orphelines*, *la Perruque*.

Queen's Theatre.—Du 15 janvier au 15 février: *A Flag of true*; *Lady Winderemere's Fan* (O. Wilde); *Playmates* (Bonnie Bessie Bonehill); *The World's Fair* (Rév. W. M. Chase); *Inocog*, *Admitted to the Bar* (Chas. Dickson.)

Théâtre Royal.—Du 15 janvier au 15 février: *South before the war* (Whallen et Martell); *New-York Stars*; *The Pulpe of New-York* (Carrie Swenie); *Variétés*, *Rielly*, *Woods* et *Pauline Nana*; *Marie Sanger Opera Burlesque Co.*

Salle Nordheimer.—Le 30 janvier, à 3 h. p.m., concert de M. Rudolph Liebich, du Conservatoire de Leipsic, Allemagne. *Two Norwegian Legends: a The Lovers, b The Viking's Grave*, *Inga Lærum*; *Abends* (evening), *Grillen* (Whims), *Robert Schumann*; *Impromptu*, *Franz Schubert*; *Berceuse*, *Papillon*, *Danse Norvégienne*, *Edward Grieg*; *Chant: Sérénade*, *Franz Schubert*, *Ouvre tes yeux bleus*, *Jules Massenet*; *M. Carl Sobeski*; *Suite Polonaise: (Rêve de l'ancienne Pologne) a Prelude quasi improvisé b Zâl c Nocturne d Valse Fantastique e Grande Polonaise*, *Rudolph Liebich*; *Deux Mazurkas*, *Deux Valses*, *Scherzo*, *Frédéric Chopin*; *Chant: a La fille de Viking's, Goring Thomas b Chant populaire flamand*, *Rudolph Liebich*; *Nocturne: (Rêve d'amour)*, *Schubert's Erlking*, *Franz Liszt*.

Salle du Cabinet de Lecture.—Le 23 janvier, soirée littéraire, dramatique et musicale donnée par les membres du Cercle Ville-Marie, sous la direction de l'abbé Bédard, P.S.S. Sujet de la conférence du chanoine Bruchési: *Notre exposition scolaire à Chicago.*

Salle Douglas.—Concert donné le 19 janvier par Miss Lessie Alexander.

1^{er} partie: *Duo pour piano*, *Rhapsodie Hongroise No 2*, *Liszt*; *Lecture*, *The Minister's Fiddle*, *Kennedy*; *Solo*, *Love's Sorrow*, *Shelley*; *Déclamation*, *Virginia*, *Macaulay*; *Solo*, *If the Blue Eyes*, *C. Bohm*; *Déclamation*, *Elocutionary Lads*, *Arr. par Miss Alexander*. 2^{ème} partie: *Duo de piano*, *Klange aus des Feure*, *Ch. Voss*; *Solo*, *The Children's Home*, *Cowan*; *Déclamation*, *Archie Dean*, *Gail Hamilton*; *Solo*, *Sélection*, *Miss Hollinshead*; *Déclamation*, *Selected*, *Miss Alexander*.

Salle Windsor.—Le 25 janvier courant, concert de madame Fraulein Aus Der Ohe. *Sonata*, *C major*, *op. 53*, *Beethoven*; *Moment Musical*, *Schubert*; *Sérénade*, *Schubert-Liszt*; *Variations sur un thème original*, *op. 19*, *Peter Tschaiakowsky*; *Valse*, *E minor*, *Adante Spianato et grande Polonaise*, *Chopin*; *Nocturne*, *E major*, *op. 65*, *Chopin*; *Etude*, *Adele Aus der Ohe*; *Rhapsodie Hongroise*, *No 12*, *Liszt*.

Salle de la Y. M. C. A.—Le 16 janvier, 6^e concert de l'Association Artistique de Montréal: *Trio*, *Mendelssohn*; *Chant*, *Air de Figaro*, *Mozart*; *Sonata A Major*, *César Franck*; *Chant*: *Les enfants*, *Massenet*, *Ronde du Veau d'or* (Faust), *Gounod*; *Pavane des Pages*, *P. Sudessi*; *Habanera*, *Jules Bordier*.

—Le 6 fév., septième concert de l'Association Artistique: *4^e Grand Trio*, *op. 158* *Raff*; *Intermezzo*, *Mascagni*; *Gavotte*, *Coma*; *Sonata* *op. 19* *Rubinstein*; *Sérénade*, *Pierné*; *La Valse des Amoureux*, *Ragghianti*.

Tablettes musicales

Questions et réponses

Q. Où sont nés les illustres compositeurs allemands Mozart, Haydn et Beethoven?

R. Mozart est né à Salzbourg; Haydn à Vienne; Beethoven à Bonn.

Q. Où demeurèrent-ils?

R. A Vienne.

Q. Pourquoi entend-t-on mieux la musique par un soir serein que pendant le jour?

R. D'abord, parce qu'un grand nombre de bruits plus ou moins éloignés, qui se confondent pendant le jour, ont cessé; ensuite, parce que l'air du soir, lorsque le ciel est serein, se trouve condensé par le refroidissement, et plus propre à la vibration.

Q. Qui a inventé d'écrire la musique sur des lignes?

R. *Gui d'Arezzo*, moine bénédictin, en 1024. Son système était probablement celui que nous voyons dans le plain-chant. C'est au commencement du quatorzième siècle que l'on a donné aux notes des formes et *blanches*, *noires* et *croches*.

Q. Qu'est-ce qui distingue la mélodie de l'harmonie, et qu'est-ce qui les unit?

R. La *mélodie* est l'effet agréable qui résulte de la succession des sens; l'*harmonie* est celui qui se produit lorsqu'on les fait entendre ensemble. Elles se confondent dans l'accord, auquel on peut ramener tous les ornements et tous les artifices de la mélodie et de l'harmonie. C'est ainsi qu'un plus ou moins grand nombre de *mélodies* peuvent marcher ensemble pour former une *harmonie*.

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant.